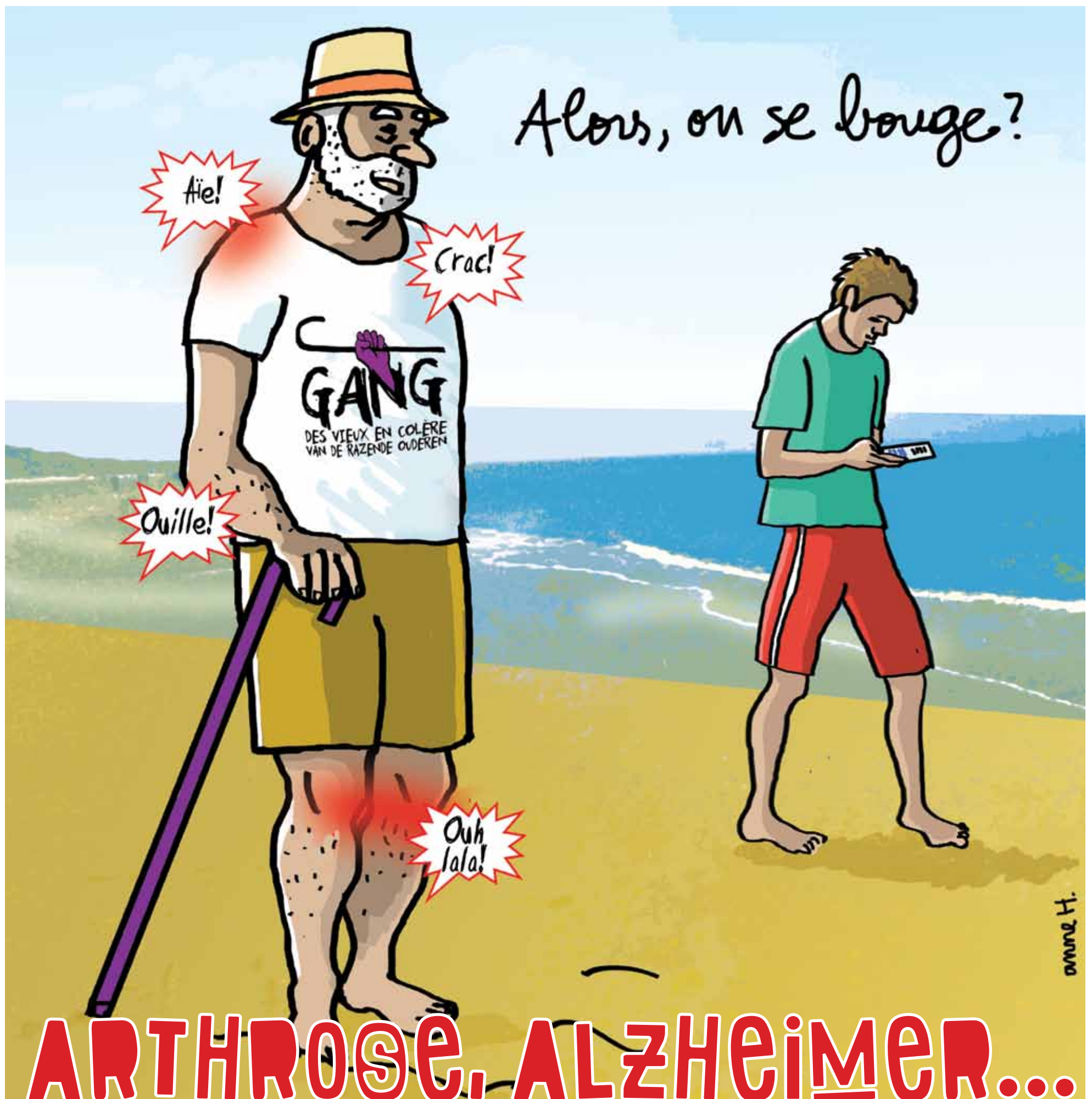


OLD-UP

le journal
du
Gang
des
Vieux
en
Colère

NUMÉRO 2 - MAI 2022 - **GRATUIT** (À CONDITION DE NE PAS S'EN SERVIR POUR ÉPLUCHER LES PATATES) - PARAÎT DEUX FOIS PAR AN



ARTHROSE, ALZHEIMER...

C'EST PAS ÇA QUI NOUS ARRÊTE

PENSIONS

**ATTENTION LES JEUNES!
VOUS AUSSI UN JOUR...**

MR/MRS: MALTRAITANCE

**LA PAROLE
EST AUX SOIGNANTS**

FRACTURE NUMÉRIQUE

C'EST PAS VIRTUEL



L'ÉDITO
DE MANU DIAS

ALZHEIMER, LA MALADIE
POUR TOUS !

Ça, tu oublies, hein !
Notre communication sur les réseaux sociaux montre que nous oublions bien vite nos engagements, la parole donnée et que, pour éviter la contradiction et la discussion, nous faisons en sorte d'escamoter la parole de l'autre pour la faire tomber dans l'oubli à son tour. L'oubli, le déni et le mensonge par omission sont les armes préférées de nos gouvernants et autres politiciens professionnels qui les utilisent pour glisser subrepticement d'une promesse non tenue à une autre. Si la tendance se confirme dans le temps, nous risquons de sombrer toutes et tous dans une forme larvée d'Alzheimer et alors la maladie ne sera plus l'apanage des vieux.

La fracture numérique, source d'isolement, ne frappe pas uniquement celles et ceux qui n'ont pas accès aux outils informatiques. On peut tout aussi bien dire que les accros du net souffrent également d'une fracture. Celle-ci les immobilise derrière leur ordinateur et les isole du contact humain. D'où, oubli de leur humanité ! Ce qui devrait être un lieu accueillant pour la libre expression - je songe bien sûr aux réseaux sociaux - devient un lieu d'exclusion pour les opinions minoritaires. Dans un monde où le récit s'écrit uniquement en grands titres, chacun voulant l'emporter par la grosseur de ses caractères et par la force de son assertion, il est très difficile de donner la priorité aux sujets primordiaux. Les déclarations tonitruantes tombent en cascade, les mots claquent comme des lanières de fouet, s'abattent sur nos pauvres dos en y imprimant des souffrances que l'on ne songe pas à soigner ou très mal. Car il faut oublier, passer à autre chose. En témoignent ces personnes victimes de l'effet de meute, de harcèlements de toutes sortes sur les réseaux sociaux, qui éprouvent les plus grandes peines à faire valoir leurs droits bafoués et les dommages subis. La communication virtuelle a ceci de particulier qu'elle permet à celui qui s'exprime de rester à l'abri comme le chasseur dans son affût. Il peut viser qui il veut sans prendre le risque d'être mis en joue. Oubli de conscience ! Nous voulons rejeter l'autre dans les marges, le plonger dans l'oubli et nous n'y parvenons que trop bien. Dans ces conditions, combien de temps un citoyen peut-il garder sa conscience en éveil ? Combien de temps peut-il se focaliser sur un sujet ? Combien de temps les résidents des Maisons de Repos vont-ils encore souffrir avant qu'on mette fin à leur calvaire ? Combien de temps les militants du Gang des Vieux en Colère peuvent-ils profiter de l'attention du public ? Ceux qui les dénigrent pour défendre leurs intérêts partisans ou personnels disent : « Ils sont moins drôles aujourd'hui », « Ils répètent toujours la même chose », « Quoi ? ils ne sont pas encore contents ? On leur a pourtant dit qu'on s'en occupait et qu'en attendant tout était à l'arrêt ! » Car au milieu des convulsions permanentes, forme de haut mal généralisé, l'arrêt de la procédure, la suspension, l'immobilité, sont à considérer comme des états normaux. Ne pas se laisser submerger par les considérations humaines mais trouver une solution ? « Ça vous oubliez, hein ! » rétorquent les dénigrants, « Vous êtes repartis dans vos rêves anars et post-soixante-huitards ! Vous êtes impossibles ! » « Dans quel monde vivez-vous ? » L'oubli, celui de ceux qui tournent le dos à l'avenir de notre planète et cautionnent une politique productiviste, un oubli diffus qui se propage par contagion, est l'anesthésiant le plus en vogue à l'heure actuelle. Il nous entraîne à garder nos plaies ouvertes, à nous contempler placidement et à nous convaincre que tout ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts. Sommes-nous obligés de crier avec la meute et de nous renfermer au plus profond de nous-mêmes ? Le Gang des Vieux en Colère n'est pas une meute ! Il rassemble des utopistes-réalistes, des militants qui se battent contre l'oubli des plus vulnérables, contre le destin sombre qui se dessine pour les jeunes générations !

#PENSIONS: ALORS ON SE BOUGE!

NON, TOUT NE S'ARRÊTE
PAS à LA RETRAITE !

MANU DIAS

Rejoignez le Gang des Vieux en Colère et vivez les plus belles expériences de gangster ! Reboostez votre adrénaline en vous engageant dans les actions les plus périlleuses, plongez dans l'aventure, dans la rébellion, dans la désobéissance civile ! Pour dire non à l'indignité, à ceux qui veulent nous parquer dans des réserves à vieux, nous dépouiller de nos droits et faire de nous des citoyens de second ordre. Pour dire non aussi à ceux qui nous dénoncent comme une charge pour la société et qui nous montrent du doigt aux jeunes générations en leur disant que nous sommes responsables des dégradations sociales parce que nous avons vécu comme des nababs.

Au départ, le Gang c'est l'histoire d'une bande de copines et copains qui ont décidé d'inventer un nouveau jeu parce que le jeu des gendarmes et voleurs n'était plus intéressant. Les gendarmes gagnaient tout le temps. Ils recevaient plein de bonbons des « grands » et tout ce sucre les rendait méchants et agressifs. Les pauvres voleurs n'étaient plus des Robins des Bois mais des Robins aux Abois, ils ne captaient plus rien et n'avaient plus rien à distribuer aux copines et copains. Alors donc, une bande a décidé de lancer le jeu du Gang des Vieux en Colère. Nouveau jeu, nouvelles règles ! Les gangsters sont *en même temps* les bons et les méchants. Ils et elles sont très bons avec les copines et copains qui ont besoin d'aide, et plutôt méchants avec ceux qui veulent les dépouiller. Les dépouilleurs sont les gendarmes devenus *en même temps*, de méchants voleurs. Parmi ces nouveaux gendarmes méchants voleurs, les orpailleurs des Maisons de Retraite sont l'objet des soins particuliers du Gang. Le mot d'ordre des orpailleurs est « Respect des Vieilles et des Vieux et... Profit ». Mais je dois tout de suite vous révéler un secret. Ça, c'est ce qu'ils disent aux gens du dehors. Dans leur cuisine interne, ils mettent le Fric avant le Respect, c'est tout de même plus opérationnel pour atteindre leurs objectifs. C'est quoi leur objectif ? Contenter l'actionnaire et soigner son dividende, voilà leur *core business* ! Vous me direz que c'est le monde à l'envers. Parce que leur cœur de métier c'est de s'occuper des vieux. Mais les temps sont tellement durs pour les capitalistes qu'il faut choisir le moindre mal... et donc sacrifier le bien-être des vieux ! Autrefois on pouvait taxer ceux qui avaient amassé vraiment trop d'argent, parfois en employant des méthodes peu avouables. Alors, les Robins des Bois avaient réussi à constituer un petit trésor. Ce trésor devait servir aux soins de toutes et tous et à remplir un bas de laine pour celles et ceux qui atteignaient l'âge de jouir de leur âge avancé. Malheureusement, les temps ont changé et les nouveaux gendarmes méchants voleurs ont estimé que tout cet argent ne devait pas atterrir dans les poches de ceux qui en ont besoin sous le prétexte que les pauvres ne connaissent pas la valeur de l'argent et que seule une élite peut décider de son bon usage. L'excès de biens publics est le fléau que ces rudes moralistes combattent avec le plus de rigueur.



Tout récemment, une ministre, petit canard boiteux au sein d'un gouvernement d'un libéralisme exemplaire, a voulu charger sa charrette avec quelques cadeaux pour les vieilles et vieux : retraites mieux rémunérées, facilitation de retraite pour les vieux épuisés, possibilité de prendre sa retraite avant sa mort, abolition des privilèges des facteurs promus Grands Commis GRAPA pour terrasser les vieux fraudeurs, etc. La ministre est donc partie avec sa charrette pleine pour traverser la forêt, et là, il est arrivé ce qui est arrivé au marchand du *Roman de Renart* qui s'est vu dépouillé de ses plus belles marchandises par une clique de renards et autres sorniois. Dans le cas de la ministre, les nouveaux gendarmes méchants voleurs lui ont fait accroire que son équipage était mal agencé et n'allait rien rapporter au bon profit de l'élite. À la sortie du bois, la charrette de la ministre était allégée de la moitié de ses plus belles intentions et ses bons produits remplacés par des produits frelatés. Le manque de morale de cette histoire est que l'humanité n'est plus ce qu'elle était. Ça semble bête à énoncer mais essayez de dire aux nouveaux gendarmes méchants voleurs, et à ceux qui les tiennent en laisse, que le profit n'est pas le plus important ! Ils risquent de vous vouer aux pires gémonies car vous aurez, ce disant, tenté de flétrir leur rêve d'un monde absolument régi par la sainte élite du fric. Alors, rejoignez le Gang, ne laissez pas le bois sous la coupe des dépouilleurs toujours prêts à vous tomber dessus pour vous obliger à payer le passage alors que le bois est à tout le monde ! Entrez dans la danse de révolte du Gang !



FILE-MOI TES TIMBRES

A l'entrée du magasin Carrefour, boulevard du Souverain à Auderghem, région bruxelloise.

- **Madeleine** : Monsieur, lisez ma pancarte s'il vous plaît !
- **Paul** : « File-moi tes timbres ! J'ai huit cents euros par mois ! ». Huit cents, c'est pas beaucoup.
- **Madeleine** : C'est pour ça que vous devez m'aider. C'est facile. Vous rentrez dans le magasin, vous achetez des produits qui donnent des timbres et à la sortie, vous me les refélez. Comme je les colle moi-même dans le carnet, je vous évite un cancer de la langue et après, dans le magasin, je récupère les brols que je peux avoir avec les timbres et je les revends à la sortie.
- **Paul** : Pas con ! Je vais faire attention et acheter timbré.
- Une dame sort du magasin**
- **Mireille** : Voilà 20 timbres Madeleine.
- **Madeleine** : Merci Mireille. Dans mon caddie j'ai des poêles de toutes les tailles et anti adhésives, ça vous intéresse ?
- **Mireille** : Mais elles n'ont pas de manche !
- **Madeleine** : Non, il faut les acheter. Mais un manche suffit. Il s'adapte à toutes les poêles.
- **Mireille** : Et si je veux utiliser 2 poêles en même temps ?
- **Madeleine** : Vous n'avez qu'à manger dissocié. C'est bon pour maigrir. J'ai aussi des passoires à percer soi-même.
- **Mireille** : Comment ça ?
- **Madeleine** : Vous connaissez leur slogan : « Carrefour vous aide à faire votre trou ». Et pour une fois, c'est vrai. Il y a les marques des trous et avec un petit clou et un petit marteau, en quelques minutes l'affaire est trouée.
- **Mireille** : Bonne idée, ça occupera mon mari. Depuis qu'il est pensionné, il est toujours dans mes jupes.
- **Madeleine** : Vous n'avez qu'à mettre un pantalon. 5 euros la passoire et 15 euros pour les quatre.
- **Mireille** : J'en prends une. Pour essayer.
- **Madeleine** : Grâce à vous ce soir je mangerai de la saucisse. Alors, monsieur Paul ?
- **Paul** : 12 timbres.
- **Madeleine** : Pas mal pour un début. J'ai des poêles sans manche à vendre, des passoires sans trou, une semelle en mouton taille 49, trois élastiques de Jokari.
- **Paul** : Sans le Jokari ?
- **Madeleine** : En vente au rayon « loisirs », allée 6.
- **Paul** : Vous connaissez le magasin par cœur ?
- **Madeleine** : J'y ai travaillé 30 ans comme caissière et puis clac, ils m'ont mis à la porte pour engager des étudiants.
- **Paul** : C'est dégueulasse !
- **Madeleine** : Ils se sont toujours arrangés pour que je n'aie pas un temps plein. D'où mes 800 euros. A la porte ! qu'ils m'ont dit. Comme je suis obéissante, je reste à leur porte. J'ai aussi 4 boîtes de croquettes expérimentales qui sont à la fois pour les chiens et pour les chats.
- **Paul** : Et ça marche ?
- **Madeleine** : Mon chat en raffole mais depuis qu'il en mange, il aboie.
- **Paul** : J'en prends une. Je suis impatient de voir la tête de mon chien quand il va miauler.
- **Madeleine** : Merci. Trois euros la boîte. Ce soir, j'aurai même de la compote avec ma saucisse. Qui a des timbres pour Madeleine ?

ALORS ON DANSE...

MELBA PECK



« Salut les vieux schnocks ! ». La boutade est devenue habituelle. Une formule consacrée, voire un véritable cri de ralliement. La petite bande est là, presque au complet, pour les retrouvailles au café du coin. Nous sommes quasi tous rangés des voitures question boulot. Pensionnés qu'ils disaient. Ou en vue de l'échéance finale. Ou encore obligés à un pas de côté pour raisons de santé. C'est ce qui nous offre le bonheur de ces rendez-vous devenus tradition, un lundi sur deux, du café matinal à l'apéritif de midi. Comme toujours, on s'informe d'abord de la petite santé de chacun. Soucis digestifs, arthrose galopante, vue en berne, poumons encrassés... Petites ou grandes préoccupations peuplent les conversations. L'idée d'une balade en forêt est évoquée, l'enthousiasme des uns rapidement freiné par les interrogations des autres. « Y a pas trop de montées ? C'est plus de 5 km ? Parce que moi avec ma hanche... C'est pas trop loin ? Vu le prix de l'essence... ». Et lorsqu'il est question de « colo », c'est moins souvent d'un projet de nouvelle couleur de cheveux que de l'intérêt des gastro-entérologues pour nos entrailles qu'il s'agit. A moins que les discussions portent essentiellement sur la difficulté de nouer les deux bouts quand la fin du mois commence le 5 ou le 6.

Bref, à nous entendre, un lapereau de l'année pourrait se dire que vieillir c'est vraiment la cata ! Mais non, gamin, c'est trop de la balle ! On (re)découvre le plaisir de la lenteur. On s'offre le luxe de pouvoir enfin se poser. On se réjouit d'organiser notre temps comme on veut. Oui... Bon... Si on en a, du temps. Projets d'écriture, bénévolat, cours de langue ou de macramé, accueil des petits-enfants, visites quotidiennes aux (encore plus) vieux parents ou tracasseries administratives occupent largement mes petits camarades. Au fond, c'est quoi être vieux aujourd'hui ? A la frontière entre deux mondes, je m'interroge. Actifs, inactifs, immobiles, lents, pleins d'entrain, poussifs, exigeants, rangés, sages, compréhensifs, philosophes, lève-tôt, moches, vieux beaux, belles fanées, encore verts, alertes, parqués, révoltés, résignés, engagés, dégagés, enrégés ? **Est-ce vraiment nous qui ralentissons ou la société qui reste encore trop souvent engluée dans un fatras d'a priori et d'idées toutes (mal) faites ?** La vieillesse est un naufrage... Certes ! Mais sur le pont du Titanic, nous y sommes tous en ce moment, vieux comme jeunes. Alors, musique, maestro ! Quitte à se faire envoyer valser, autant choisir le tempo. Et si j'ai du mal à garder la cadence et que tu doives ralentir derrière moi, profite, grand, c'est cadeau ! Merci qui ?



LES PETITES ANNONCES DE JJ

À VENDRE	À LOUER	OFFRE DE SERVICES	RENCONTRES
A vendre, temps présent pour s'évader dans le futur. Ecr. Bureau du Journal - annonce 0001	Catégorie luxe: chambre 12 m² dans MRS. Service restaurant: grande variété de prémâché à midi et à 17h Nombreuses activités: bingo, crochet sans capitaine et marche norvégienne dans les couloirs. Ecr. Bureau du Journal - annonce 0003	Customisez votre rollator avec une calandre de Harley Davidson pour n'avoir besoin de personne. Ecr. Bureau du Journal - annonce 0004	Boomer cherche boomeuse pour prolonger mai 68. Ecr. Bureau du Journal - annonce 0006
Suite au covid, je revends des quantités importantes de sucre, pâtes, farine, papier WC et huile de tournesol. Ecr. Bureau du Journal - annonce 0002	Echange toute petite retraite contre espoir d'une vie meilleure. Ecr. Bureau du Journal - annonce 0005	Mr. BCBG, trader professionnel à la retraite recherche dame même profil pour partager dégustation de fruits de mer, champagne et caviar. Ecr. Bureau du Journal - annonce 0007	

JUSQU'AU DERNIER SOUFFLE

JACQUES RAKET

Décembre 1919. Cagnes-sur-Mer. Il pleut sur la baie des Anges et le domaine des Collettes (vieux oliviers, agrumes,...) est sous eau. Accolée à une forte bâtisse, une voiture dont le moteur tourne.

Deux hommes.

Le plus jeune appuyé sur une canne et portant parapluie : «Alors docteur ?»

L'autre : « Comme mes collègues, je n'y comprends rien... Excusez-nous...»

- «Y a pas de quoi ! Vous êtes seulement le 29^e...»

Et le toubib monte dans le cabriolet qui démarre direction Paris. S'il n'avait pas son bâton et son parapluie, Jean aurait les bras ballants. Il respire à grands coups cet air gorgé d'eau.

Dans le salon cossu (meubles et objets art-nouveau, une sculpture, des tableaux de Monet, Degas,...) la tribu (servantes, infirmier, parents,...) est là comme au garde à vous.

Dans ce capharnaüm propre, au milieu du jeu de quilles (dont un fauteuil roulant), un lit d'hôpital blanc aux draps frais changés récemment.

Au mitan, à demi couché-assis, les jambes pendant dans le vide un vieil homme sous sa barbe blanche, cadavérique, tousse et crache.

Cela fait bientôt dix ans qu'il ne marche plus. Pieds et mains tordus comme des crochets. Crevant, douloureux de toutes parts il reste cependant souriant et vénéré.

Jean qui vient de rentrer fait un geste d'impuissance.

La morphine fait son effet : l'homme se redresse, lève la tête et d'un mouvement fait un signe. L'infirmier s'active illico lui bandant mains et pieds. Les autres s'égaillent en silence. Jean a redressé les oreillers et s'assied près de son père. Blessé à la fin de la guerre il boîte et boîtera toute sa vie.

Soufflant, l'arthrosique lui dit : «Va chercher ta Nounou s'il te plaît». Et le gamin de 25 ans s'exécute.

Danielle qui a élevé ce futur cinéaste est une femme forte au propre comme au figuré et l'amie de toujours.

Quand Aline, l'épouse du vieux est morte elle est revenue comme si de rien n'était... après avoir été fichue à la porte.

La sculpture c'est elle mais en plus jeune.

Elle porte un grand bol de lait chaud mariné à l'ail et sous le bras, un bouquet de fleurs tout droit sorti des serres. Elle est comme un morceau de soleil et le sait.

Elle ne fait pas un bruit glissant sur le parquet lustré. Elle dépose les lys sur l'appui de fenêtre puis s'approche du lit.

- « Je t'avais sentie Nounou...»

Elle sourit et le fait boire. Il avale de travers puis tousse et crache. Elle lui tape dans le dos alors il souffle.

- « Meeerde !...»

Elle attend un peu.

- « Tu veux tes couleurs ?...»

Il fait oui de la tête et crache encore une fois.

Plus tard.

La feuille de beau papier en a vu de toutes les couleurs très loin de celles du bouquet. Il a l'air content Auguste. Danielle, son modèle depuis trente ans, aussi. Elle est assise à côté du lit et lui tient la main. La barbe blanche de l'homme âgé est le reflet mouvant et coloré du dessin.

- «Je crois que je commence à y comprendre quelque chose...»¹

Elle sourit et lui s'affaisse.

Pierre Auguste RENOIR vient de mourir dans ses couleurs.

#MALTRAITANCE: ÇA SUFFIT !

Mai '68 à 68 ans

CLAUDE SEMAL

Il y a une trentaine d'années, la lecture de l'étude de Simone de Beauvoir sur «La Vieillesse» m'avait profondément marqué. Elle y racontait sobrement comment, inexorablement, notre univers rétrécit avec le grand âge, aussi bien socialement que physiquement, parce que le monde du travail s'éloigne, parce que les amis meurent, parce que tous nos sens s'usent progressivement. On entend moins bien, on voit moins bien, on se déplace moins souvent, moins loin, et avec plus de difficultés.

A soixante-huit ans, j'entre dans ce «troisième âge» que les plus chanceux d'entre nous espèrent pourtant vivre comme une «chance» : délivrés de la contrainte du travail, en relative bonne santé, nous réorientons nos vies vers des activités choisies, du repos, des loisirs ou de l'entraide – pour peu que nous ayons évidemment les moyens matériels de subvenir à nos besoins essentiels ou futiles (ce qui n'est pas, loin de là, le cas de tout le monde).

Mais nous savons tous que derrière, il y aura souvent aussi ce «quatrième âge», où nous deviendrons peu à peu dépendants des autres pour assurer nos actes les plus quotidiens : nous déplacer, nous laver, nous habiller, nous nourrir.

Or si, dans les sociétés agricoles traditionnelles, les «vieux» restaient généralement associés à la vie des fermes, des familles et des villages, il n'en va plus du tout de même dans les sociétés urbaines et industrialisées.

Il faut bien les «parquer» quelque part.

Cette réalité sociologique a engendré un véritable nouveau «marché», celui des homes et des EHPAD, où la vieillesse est avant tout considérée sous l'angle de sa seule «rentabilité». De restrictions budgétaires en compressions du personnel, ces institutions s'éloignent ainsi souvent de leur supposé statut de «villégiature médicalisée», celui qui est annoncé par leurs noms bucoliques, champêtres, sanctifiés et fleuris, pour basculer dans un univers de plus en plus inhumain et carcéral.

Contre cette maltraitance institutionnelle, il y a visiblement là un combat générationnel à mener collectivement.

Or c'est la génération de Mai '68, celle qui a connu les communautés, les manifs et les grandes utopies collectives, qui arrive aujourd'hui aux portes de ces eaux tourmentées.

A l'image de ces combats passés, puisse-t-elle, comme le Gang des Vieux et des Vieilles en Colère, s'auto-organiser pour affirmer notre droit à vieillir dans la dignité, la solidarité... et, si possible, la gaieté !

Du début... à la fin, reprenons donc nos vies en main.



PIERRE AUGUSTE RENOIR

Pierre-Auguste Renoir dit Auguste Renoir, né le 25 février 1841 à Limoges et mort le 3 décembre 1919 au domaine des Collettes à Cagnes-sur-Mer, est l'un des plus célèbres peintres français.

Membre à part entière du groupe impressionniste, il évolue dans les années 1880 vers un style plus réaliste. Il a été peintre de nus, de portraits, paysages, marines, natures mortes et scènes de genre. Il a aussi été pastelliste, graveur, lithographe, sculpteur et dessinateur.

Peintre figuratif plus intéressé par la peinture de portraits et de nus féminins que par celle des paysages, il a élaboré une façon de peindre originale, qui transcende ses premières influences (Fragonard, Courbet, Monet, puis la fresque italienne).

Pendant environ **soixante ans**, le peintre estime avoir réalisé à peu près **quatre mille tableaux**

1. Véri-dique comme le reste de cette nouvelle



NOUS. LES SOIGNANTS

ANNE HOOGSTOEL

Ceci n'est pas une fiction mais les noms des personnes (Maryse la résidente, le kiné, Madame Delpierre, l'infirmière-chef et Irina, l'aide-soignante) et du lieu (la maison de repos Neige Dorée) sont inventés.

Comme tous les mardis matins à 7h30, j'entre dans le CANTOU* où Maryse (82 ans) attend son petit déjeuner. Elle me sourit tandis que je m'approche d'elle avec le plateau. En tant que kinésithérapeute, servir le petit déjeuner ne fait normalement pas partie de mes tâches mais on doit pallier le manque de personnel et cela ne me dérange pas. J'avoue qu'avec le temps, j'ai même pris goût à cet échange entre Madeleine et moi.

- Bonjour Papa !

- Bonjour Maryse, comment te sens-tu aujourd'hui ?

Le règlement interdit de tutoyer les résidents mais avec le temps, ce « tu » est sorti tout seul. Après tout, elle m'appelle bien Papa ! Cela fait un an à peu près que Maryse ne reconnaît plus ses propres enfants et depuis plusieurs mois leurs visites se font de plus en plus rares. Lorsqu'ils l'ont amenée pour la première fois à la « Neige dorée », ils ont tout inspecté dans les moindres détails : les chambres, les douches, les menus, les horaires, le personnel... Le chef de cuisine a même dû éjecter manu militari le fils aîné qui voulait vérifier le contenu des frigos.

Mais après les restrictions de visites dues à la pandémie, il semble qu'ils se sont habitués à ne plus venir. Je ne dirai pas que cela se passe comme ça dans toutes les familles mais pour Maryse, si !

J'étais occupée à couper la tartine de Maryse en petits carrés lorsque Madame Delpierre, l'infirmière-chef a débarqué dans le CANTOU, flanquée d'Irina, une aide-soignante.

- Alors ? C'est pas encore fini ce petit-déjeuner ? On va rater l'heure de la toilette !

Et hop ! D'un seul coup, les petits carrés de tartine se sont retrouvés dans la tasse de café et après les avoir bien touillés avec la cuillère, Madame Delpierre a essayé de faire avaler cette bouillie infâme à Maryse qui gardait la bouche fermée en me lançant des regards éperdus.

Poussée d'adrénaline, cœur battant, larmes aux yeux, j'entends seulement le bruit de la porte que Madame Delpierre a claquée derrière elle.

Irina n'en mène pas large non plus. Je ne comprends pas, dit-elle, d'habitude la cheffe ne met jamais les pieds ici !

Reprenant ses esprits, Irina m'aide à ramasser les dégâts du petit-déjeuner et apporte à Maryse une autre tasse de café.

- Merci Bucarest ! Tu es très gentille ! (Maryse a été prof de géographie dans une vie antérieure ou alors elle a trop regardé la Casa de Papel).

Irina caresse doucement la main de Maryse. La bienveillance et l'empathie, elle connaît comme au moins une bonne moi-

TÉMOIGNAGE

Un aide-soignant de 29 ans

« Voilà maintenant bientôt 10 ans que je pratique ce merveilleux métier d'aide-soignant en maison de repos. Un métier basé sur la bienveillance, le service, la relation humaine, l'empathie et plein d'autres choses. Ayant commencé jeune j'ai eu ce privilège de devenir assez rapidement le « chouchou » des résidents et de mes collègues, toujours présent pour donner un coup de main et répondre à tous les besoins possibles et cela avec le sourire et la bonne humeur. Au début tout est rose, debout de bonne heure pour aller travailler et avec envie mais au fil des années cela a bien changé.. Un manque de compréhension des supérieurs, des restrictions, des charges de travail de plus en plus lourdes, une diminution du personnel, font que la fatigue et le manque de motivation ont pris le dessus. Tout cela réuni porte à dire qu'il existe, pour moi, une maltraitance... Une maltraitance envers tout l'ensemble du personnel, qui va automatiquement avoir des répercussions envers le résident. Le métier de soignant ne peut être bien accompli s'il n'est pas encouragé ou aidé. Le temps est compté et le résident en souffre et finit par en payer les conséquences mais malheureusement nous sommes dans une phase du « vite fait bien fait » si on veut que le travail soit terminé à temps. Une seule personne pour gérer tout un étage ne peut faire des miracles. Faire des toilettes, des soins, distribuer les médicaments, servir les petits déjeuners et débarrasser, changer les lits et le plus important répondre aux attentes des résidents devient de plus en plus compliqué et oui, le travail est bâclé... Nous n'avons pas d'autre choix mais cela reste minime car l'envie de bien faire son boulot, l'estime de soi et surtout de voir nos résidents souriants et satisfaits reste notre objectif mais pour combien de temps ? Je suis jeune, oui mais très fatigué et peu soutenu... Je garde le sourire et la bonne humeur malgré le manque d'énergie car malgré tout j'aime mon métier mais je n'aime pas ce qu'il devient... »

Un ergothérapeute

« Concernant les maltraitements des personnes âgées en institution, celles qui sont les plus susceptibles d'être rencontrées, d'après mon vécu, sont celles dites passives, qui ont lieu par omission ou négligence. Certains facteurs tels que le manque de temps ou de personnel ont tendance à exacerber le phénomène. Par exemple lorsque les actes de soins sont plus nombreux et doivent donc être réalisés de manière plus rapide, cela peut entraîner des oublis ou des temps d'attente et d'inconfort plus importants pour le résident. Cela impacte la relation thérapeutique et en découle une qualité de prise en charge moins qualitative. Il est donc important d'être en bonne condition physique et psychologique en tant que soignant pour pouvoir prendre soin des autres de manière optimale. »

tié de ses collègues. Quant à l'autre moitié, on se demande pourquoi ils/elles ont choisi ce travail ? Deux années de formation, un salaire de misère, un travail lourd, des horaires impossibles sans compter les brimades, bref, rien de folichon !

Parlons-en des brimades : Irina en a fait les frais l'année dernière. Elle a soulevé un patient qui venait de subir une opération à la hanche. Les aides-soignants n'ont pas accès aux dossiers médicaux et personne ne l'avait prévenue de cette opération. Le blâme fut si virulent qu'Irina a pris un congé de maladie prolongé mais après trois mois d'inactivité, elle s'est fait violence pour reprendre le boulot puisant sa force dans le regard pétillant de Maryse.

Reprenant nos esprits, Irina et moi échangeons quelques mots. Le règlement nous interdit d'avoir une conversation sans que le résident y prenne part. Mais là, c'est trop ! Que pouvons-nous faire ? Comment dénoncer l'attitude violente de la cheffe sans que notre carrière en pâtisse ? Surtout dans une boîte privée dont le seul but est de contenter ses actionnaires. La « Neige Dorée » ce sont surtout eux, les actionnaires qui en profitent. Pour nous, les soignants, la neige n'est ni blanche, ni noire mais se colore d'une infinité de nuances de gris.

* Le CANTOU (Centre d'Activités Naturelles Tirées d'Occupations Utiles) est appelé aujourd'hui « Unité Alzheimer ». Nous, les soignants préférons appeler ça le CANTOU. Ce mot signifie « coin du feu » en langue occitane.

#FRACTURE NUMÉRIQUE: C'EST PAS VIRTUEL

VOUS AVEZ DIT
FRACTURE NUMÉRIQUE ?

MARC MOLITOR

Une nouvelle fracture, il fallait bien ça... comme si celle du fémur ne suffisait déjà pas ! Lorsqu'on parle de fracture numérique, le principal risque est sans doute celui de la banalité. Mais où est-elle cette fracture ? Car soyons de bon compte : les outils informatiques – le numérique, internet, nous ont quand même sérieusement amélioré l'existence. Tous ceux qui se souviennent des files de jadis aux CCP, aux pensions, à l'immatriculation, au fisc ou ailleurs en conviendront. La productivité, la rapidité des traitements de dossiers et leur justesse, l'accès et la transparence devraient en être grandement facilités.

Malheureusement, pas de chance, beaucoup d'entre nous rencontrent des difficultés à utiliser les outils informatiques, que ce soit leur simple manipulation technique, la navigation et les opérations nécessaires pour réserver une place, un ticket, un rendez-vous, signaler un problème, remplir un document obligatoire et bien d'autres opérations quotidiennes. Et si bon nombre de ces actes sont en fait, formellement et dès qu'on a un peu compris la routine, plus simples, rapides et économes en temps qu'avant, la bizarrerie quand même pour un outil soi-disant d'une logique implacable, c'est son manque total de pédagogie. Sans parler des « mises à jour » fréquentes... à peine s'est-on habitué à une machine...

L'autre facteur de la fracture, c'est simplement la possession des outils nécessaires.

Mais il y a autre chose encore d'essentiel. Le numérique est aussi le paravent d'une autre transformation majeure qui, elle, entraîne justement l'impuissance, la colère, l'exclusion. On évitera ici l'évocation de toutes les analyses – justifiées – sur la surveillance généralisée, les dégâts cognitifs de la généralisation du numérique à l'école pour se centrer plutôt sur ce phénomène dont le numérique est à la fois l'habillage, le vecteur et l'accélérateur: des stratégies de réorganisation de divers services publics et privés, qui ont comme point commun la disparition croissante du rapport humain, du rapport social, transformé en chiffres et algorithmes.

Car enfin, en toute logique, les effets positifs du numérique devraient permettre de décharger beaucoup des personnels de tâches fastidieuses: et justement les personnels ainsi dégagés pourraient être mis au service des relations avec l'utilisateur, le justiciable, le malade, le vieux hors du coup, le consommateur. Or ce n'est pas ce qui se passe, et c'est même souvent l'inverse. Ainsi cet extraordinaire paradoxe : alors que la numérisation devrait justement libérer des ressources humaines au service de la population, elle les fait au contraire disparaître !!

Les accès directs aux services sont rendus difficiles pour tout le monde, il n'y a plus moyen d'avoir un contact téléphonique, plus de discussions à des guichets qui pourraient pourtant être plus nombreux et ouverts plus longtemps

puisque'il y a plus de personnel dégagé grâce au numérique. On doit passer par des menus rigides aux options limitées, – tiens, le problème qui m'affecte particulièrement n'est pas pris en compte ! – le consommateur doit faire un maximum de démarches par lui-même. Cela s'inscrit clairement aussi dans la mondialisation via centre d'appels et télétravail.

En Belgique, un collectif de centaines de travailleurs sociaux s'est constitué: Travail social en lutte¹. Dans sa première déclaration publique, il déclare que « Nous, travailleuses sociales et travailleurs sociaux, sommes indigné-e-s de voir nos permanences se remplir de personnes qui ne parviennent pas à contacter la mutuelle, la banque, le CPAS, un syndicat ou un service public. Alors que ces services fermaient leur guichet durant la pandémie, la numérisation est, plus que jamais, apparue comme la solution pour substituer la gestion informatisée au contact personnel. Si pour certain-e-s, elle a permis la continuité des démarches, pour d'autres, elle est devenue un facteur d'exclusion, les empêchant d'accéder à des services indispensables et à des droits fondamentaux. Malgré les graves problèmes relevés dès le premier confinement, tout indique que cette situation perdurera au-delà de la pandémie². Celle-ci ne fait que révéler de manière dramatique le prix payé par la population suite au définancement des services publics et à la privatisation de services essentiels ».

Interrogée à la RTBF, une de leurs porte-paroles explique qu'ils passent le plus clair de leur temps de permanence d'accueil non plus à écouter les problèmes fondamentaux des gens, mais surtout à devoir résoudre leur problèmes d'accès aux services par la voie numérique³.

Un récent rapport remarquable du Défenseur des droits en France l'a clairement mis en lumière. « Est-ce qu'il n'y a pas un être humain derrière cette machinerie ? » est la réflexion qui revient le plus souvent, mise en titre de l'article du journal le Monde qui en fait un résumé⁴. Extrait : « Si la dématérialisation a facilité les démarches d'un certain nombre d'usagers, elle est devenue un obstacle à l'accès aux droits pour d'autres », constate la Défenseure des droits, qui cite de nombreux exemples et cas dont l'absurdité violente et brutale laisse parfois pantois ... Et le pire c'est qu'il s'agit souvent d'« effets de système » et pas nécessairement de la décision d'un responsable. Mais les concepteurs du système ne savent-ils pas clairement ce qu'ils font ? « Les gens sont prisonniers de l'informatique. En 2018, il y avait encore des agents pour les recevoir, maintenant il n'y a plus personne » écrit le rapport.

Le juriste et philosophe français Alain Supiot décrit bien ce phénomène qu'il analyse comme un pas de plus vers une « gouvernance par les nombres ». Le numérique génère son propre dogme qui se substitue progressivement à la loi et aux rapports humains. Résumé de son analyse : l'usage des instruments numériques est certes utile, quand ils ne dépassent pas leur rôle d'outils. Mais ils sont devenus des buts en soi et entraînent une déconnexion entre les chiffres et la réalité. Le nouveau dogme doit être mis en œuvre quoi qu'il en coûte, même si ses effets se révèlent néfastes et contreproductifs. La fracture sociale se numérise, et le numérique amplifié, modèle la fracture en la déguisant.



FRACTURE NUMÉRIQUE, QUELQUES CHIFFRES EN BELGIQUE

Comme c'est hélas trop souvent le cas chez nous, il faut d'abord faire attention à la mesure ! Car les seniors de plus de 74 ans ne sont pris en compte ni par les enquêtes fédérales (Statbel) ni par Eurostat, pour lesquelles la limite est fixée entre 16 et 74 ans. Par contre le "Baromètre de la maturité numérique des citoyens wallons" est plus complet, tandis que les données sur les jeunes sont plus fouillées en Flandre.

Source des chiffres ci-dessous: "Baromètre de l'inclusion numérique 2020", FRB, VUB et UCL

Qui est le plus touché par la fracture numérique?

Sans surprise, les personnes disposant de faibles revenus, de peu de diplômes et les plus âgés si on tient compte des plus de 74 ans.

Accès à une connexion internet à domicile:

90% des ménages belges ont une connexion internet.

Mais parmi les plus de 74 ans en Wallonie, 4 ménages sur 10 n'avaient pas de connexion en 2019 (en recul cependant de 28 % par rapport à 2017). Pas étonnant donc que la colère et le désarroi se soient exprimés dans les enquêtes par les anciens. 3 ménages sur 10 à faibles revenus n'en disposent pas non plus, ce qui fait de la Belgique le pays le plus inégalitaire parmi ses voisins européens.

En Wallonie, les femmes isolées représentent le public le plus vulnérable.

Utilisation d'internet:

L'écart entre les personnes à faibles et hauts diplômes qui déclarent maîtriser plus que des connaissances de base est de 42 % et ne s'est pas réduit entre 2015 et 2017.

A signaler tout de même que le nombre de non utilisateurs s'est fortement réduit: de 14% en 2015 à 8% en 2019 (Statbel). Un utilisateur ne signifie pas nécessairement qu'il possède un matériel (cfr les internet cafés).

En particulier: accès aux services essentiels (banque, administration):

Recourent à l'e-banking: en 2019:

82% en Flandre, contre 67% à Bruxelles et 77% en Wallonie

L'accès à l'administration en ligne pose d'énormes problèmes, en particulier pour les demandeurs d'emploi.

Le covid et les jeunes

Les études menées en Flandre ont permis de mesurer que si 94% disposaient de leur propre smartphone, 1 jeune sur 4 ne disposait pas d'un ordinateur portable. Pendant le covid, 35.000 jeunes ont bénéficié d'un accès gratuit à internet.

Mais contrairement aux idées reçues sur les jeunes, qui naîtraient biberonnés au numérique, « un jeune flamand sur 5 est en décrochage du numérique parce que les innovations se succèdent trop vite, tout va trop vite et de manière trop compliquée ».

En conclusion, le numérique, censé rapprocher les gens, creuse les inégalités, malgré les efforts entrepris.

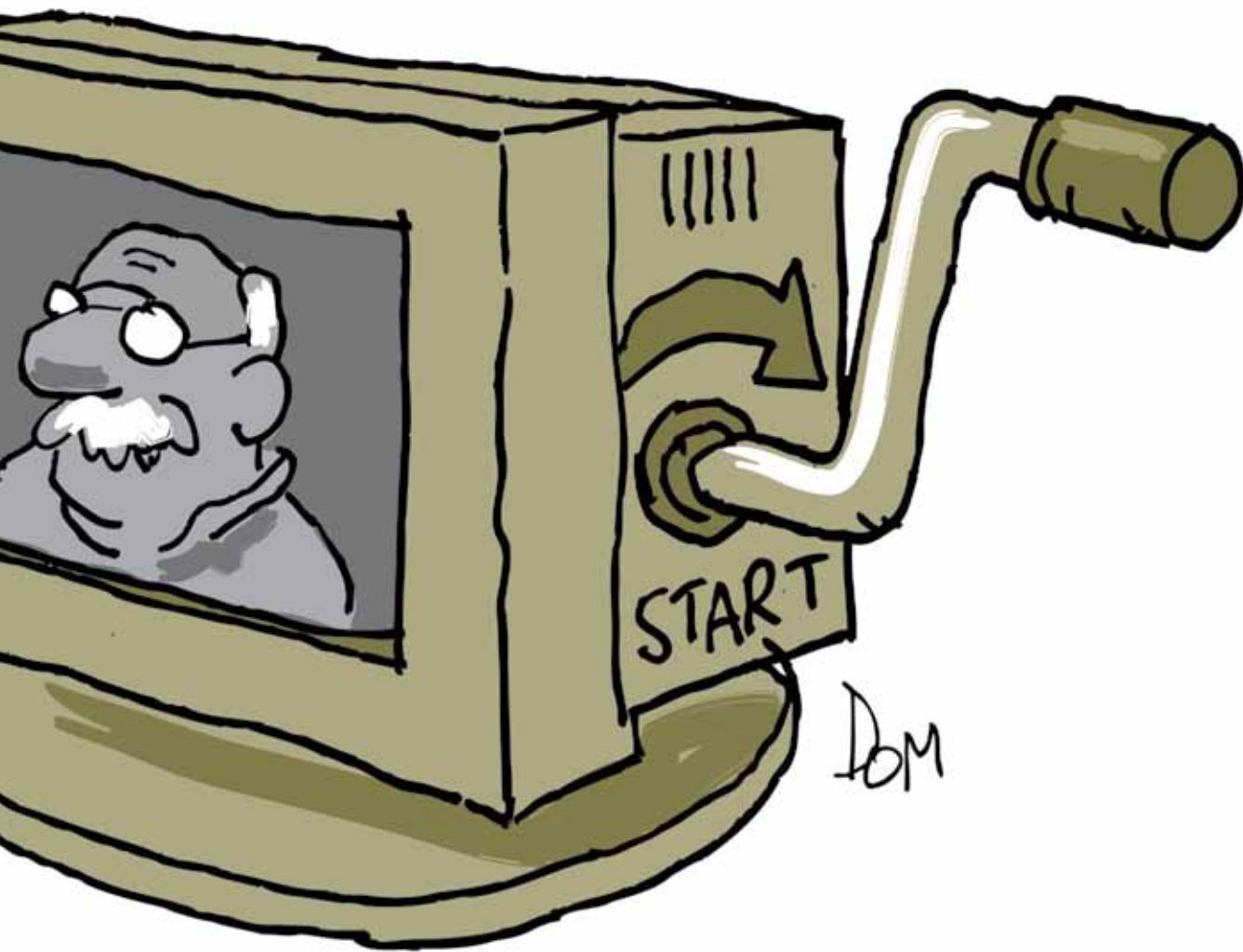
MYRIAM GÉRARD

DES CHIFFRES, DES BYTES, DES FILES...

Un ami magistrat gérait fort bien son tribunal, la distribution du travail, les rapports humains, les échanges au sein de son équipe et avec les justiciables. Un jour se présentèrent les envoyés du Ministère chargé d'« implémenter » une nouvelle approche. Il fallait quantifier. Les actes et jugements devenaient des produits, les justiciables des clients.

L'autre jour, j'arrive à la commune avec un ami étranger qui devait s'inscrire pour un séjour de trois mois. Toutes les administrations communales, comme beaucoup de services publics réforment leur organisation en couplage avec la généralisation du numérique. Nouveaux guichet, nouveau site internet... nouvelle organisation. Il fallait prendre rendez-vous. Pouvons-nous fixer tout de suite ce rendez-vous au guichet ? Non, il nous fallait ressortir, nous inscrire par voie numérique ou téléphoner au numéro prévu à cet usage... Après ce subtil et grotesque détour, le rendez-vous était fixé... dans six semaines alors que légalement l'inscription devait être faite dans les 10 jours ! Peu de temps après, une amie discute avec un membre du personnel de ladite administration communale. Il lui confie qu'il se tourne souvent les pouces, l'organisation des rendez-vous est foireuse, il a, en fait, moins de travail et les files d'attente s'allongent... !

On passe à l'inscription à une caisse publique d'assurances maladie. Chose vite faite ! Mais à la relecture, l'adresse enregistrée est mauvaise. Pas moyen de faire modifier cela, il faut remonter dans la chaîne numérique et on ne sait plus où et comment cela a commencé... MM.



ILS ME FRACTURENT LA TÊTE...

Mais... est-ce que ce crétin va me rentrer dedans ? Je tiens bien ma droite pourtant, et sur le trottoir en plus. Non, les yeux rivés sur son écran, ce type fonce droit sur moi. Il faut que je l'apostrophe à un mètre... Il me regarde comme un extraterrestre.

J'entre dans mon stamcafé pour lire ma gazette. Voilà qu'une arrangée s'installe à la table d'à côté, le haut-parleur de son smartphone grand ouvert et papote avec une copine à propos du Voice d'hier. Je lui fais signe quand même que les écouteurs, ça existe, elle balaie l'air d'une main méprisante...

Bon Dieu, ouf, je vais voir à Nivelles un pote qui est tout sauf branché. Dans le train, aïe, un vrai rappeur téléphonique trois rangées plus loin... Quand la SNCB va-t-elle supprimer le Wifi et brouiller les portables dans ses wagons ? Je vais manger avec mon ami. A côté, trois nanas passent leur repas à photographier leurs assiettes et envoyer ces grands prix de la photo à leurs petits amis.

Au retour, un peu énervé je prends le mauvais train. Merde ! Où va-t-il m'emmener ? Je demande à mon voisin s'il peut trouver sur son smartphone la destination de ce train et la correspondance pour Bruxelles...

Trahison ... J'ai perdu toute dignité. Rude journée ! MM.

#ON SE DÉTEND

C'EST L'PIED!

MIRKO POPOVITCH

Conseils d'un vioque macho pour lutter contre l'arthrose relationnelle du couple

Souvent fatiguée par le dur labeur quotidien, l'épouse qui en a fait deux fois plus que vous tout au long d'une journée a souvent les patins en compote. Là, l'obsolescence annoncée du mari vieillissant peut encore révéler quelques qualités, surtout si le massage peut se réaliser en regardant avec ferveur et passion un match de foot à la TV.



L'idéal est de disposer d'un canapé trois places, vous assis les yeux rivés sur le petit écran, elle couchée, les mollets sur vos cuisses, les yeux perdus dans les lointains souvenirs des amants trop tôt disparus. Vous êtes là pour masser, alors, massez, massez, il en restera toujours quelque chose. Vous voilà en action, au rythme des attaques et contre-attaques menées par vos joueurs favoris, vous agissez : avec douceur lors des amortis, avec fermeté pendant les dribbles, avec énergie et volupté dans les phases à risques, vous palpez, vous pétrissez.

Attention, bien utiliser les pouces pour détendre au maximum les 26 os du membre de l'épouse ravie. Pas hésiter à insérer une petite chatouille sur la plante centrale du membre, cela fera rire Madame et anticipera des plaisirs ultérieurs !

Ne pas oublier que la majorité des femmes disposent de deux pieds il est de ce fait bon d'alterner les manipulations à gauche et à droite, en n'oubliant pas de couvrir le pied au repos car tout le monde sait que les femmes sont toutes frioleuses, à part Margareth Thatcher.

En latin, on nomme le pied par un mot masculin : pédís, à ne pas confondre avec pénis, mot également masculin qui qualifie un appendice corporel très pratique pour faire pipi debout.

Lorsqu'on palpe un pied, on agite jusqu'à 16 articulations, 107 ligaments et une vingtaine de muscles, c'est pourquoi, lors d'un penalty en défaveur de votre équipe préférée, il est bon de s'attarder sur la cheville, de se détendre en frictionnant langoureusement le tibia et le péroné. Avec un peu de persévérance, lors d'une remontada d'un buteur vigoureux, n'hésitez pas à pousser au-dessus du genou, du côté du nerf sciatique en appuyant avec le pouce, cela déclenche une légère extase vocale aérienne. Attention chi va piano va sano modérez vos transports, trop vite-trop loin et c'est la carte jaune. De même, si vous vous trouvez systématiquement hors-jeux, la carte rouge vous exclura du terrain !

Bon match !

1. <https://travailsocialenlutte.collectifs.net/> voir aussi <https://www.facebook.com/travailsocialenlutte.be>

2. <https://www.lalibre.be/debats/opinions/2021/10/25/le-numerique-laisse-de-cote-une-partie-trop-importante-de-la-population-4N3N6R53E-JHTNMHE4HKAPCKSKE/>

3. https://www.rtf.be/auvio/detail_dossier-de-la-redaction?id=2825647

4 https://www.lemonde.fr/societe/article/2018/10/31/illetronisme-les-oublies-de-la-start-up-nation_5376860_3224.html

#Y A D’LA JOIE

C’était le jeudi 10 mars, le Cabaret du Gang des Vieux en Colère était accueilli par Point-Culture Bruxelles (merci à eux). Au pupitre des animateurs : Mirko et Jean-Louis.

Cabaret, fête de famille, plus de 100 participants, sans compter les artistes, un rendez-vous ludique et revendicatif pour briser avec deux années de pandémie et de tentatives d’étouffement social et politique, pour célébrer dignement, dans l’allégresse, les retrouvailles entre vieilles Gangstères et vieux Gangsters.

Fête de l’humour décalé, épanchement libre de l’ironie sans sarcasme et sans rancune. A ne pas confondre avec la colère qui nous soulève face aux injustices faites aux retraités indigents et aux victimes de l’âgisme.

Plusieurs vidéos évoquaient les « méfaits » du Gang depuis sa création il y a à peine quatre ans : La marche du Gang, Les galettes de la colère, L’enterrement de la Sécu, les flash mob du Gang, menées en complicité avec le collectif Justice fiscale : « Action MacDo » et « Chasse au trésor chez Delhaize ».



Couple d’animateurs impayables, Jean-Louis et Mirko jouent les chefs d’orchestre ; de véritables Von Karajan de cabaret !



Henry Landroit le proclame haut et fort : « Yes I canne » ! Une prothèse n’a jamais empêché de vivre, pourtant certains d’entre vous nous croient déjà plongés dans les limbes.

PIQÛRE DE RAPPEL

Découvrez ou re-découvrez la charte du Gang des Vieux en Colère à cette adresse: gangesvieuxencolere.be/a-propos/

Le Cabaret Du Gang Des Vieux En Colère

TEXTE MANU DIAS - PHOTOS FRÉDÉRIC HANSENS



Réquisitionné par son grand-père mais heureux d’être là, Tim accompagne Mirko dans un duo transgénérationnel en chansons.



Guy Reyter partage avec un humour élégant et avec autodérision son passé d’homme d’images. Les nombreux rêves de l’artiste ne l’ont pas empêché de répondre présent.

FRÈRES HUMAINS QUI APRÈS NOUS VIVEZ

PAR MIRKO ET JEAN-LOUIS

Version gangstérienne du poème de Villon, où « La ballade des pendus » se transforme en celle des vieilles et des vieux de notre époque.

*Frères humains qui autour des vieux vivez
N'ayez contre l'âge avancé les cœurs obscurcis
Frères humains qui autour des vieux vivez
N'ayez contre l'âge avancé les cœurs obscurcis
Car si peu de pitié des anciens avez
Dans l'avenir la société en aura moins pour vous.
Merci
Nos vieux os méprisés deviendront cendres et poussière
Mais n'attendez rien des dieux pour vous absoudre
Du malheur des vieux, que personne ne se moque
Et songez qu'un jour, vous aussi deviendrez des vioques*

*Par injustice, toutefois, vous savez
Que les hommes ne vivent pas dans l'égalité
Le labeur nous a lessivés, épuisés
Les corbeaux et les spéculateurs nous ont monnayés
Du malheur des vieux, que personne ne se moque
Et songez qu'un jour, vous aussi deviendrez des vioques*

*Nos carcasses fanées sont aujourd'hui une denrée
Qui offre des gains à de grandes sociétés
L'âge avancé est une fructueuse opportunité
Pour travestir l'humanitaire et spéculer
Du malheur des vieux, que personne ne se moque
Et songez qu'un jour, vous aussi deviendrez des vioques*

*Et toute cette humanité que la culture a nourrie
Elle est par ces temps dévorée et amoindrie
Vous nous voyez solidaires et réveillés
Tous debout à revendiquer des aînés
Du malheur des vieux, que personne ne se moque
Et songez qu'un jour, vous aussi deviendrez des vioques.*



OLD-UP EST LE JOURNAL DU GANG DES VIEUX EN COLÈRE / WWW.GANGESVIEUXENCOLERE.BE
NUMÉRO 2 - MAI 2022 / PARAÎT 2 FOIS PAR AN

ÉDITEUR RESPONSABLE / MARC HAULOT
RUE FRANS LÉON, 17 /1140 EVERE /
+32(0)476512804 /
GANGESVIEUXENCOLERE@GMAIL.COM

RÉDACTEUR EN CHEF / LE PARRAIN

TEXTES / MANU DIAS, JEAN-LOUIS LECLERCQ, ANNE HOOGSTOEL, MIRKO POPOVITCH, MELBA PECK, JACQUES RAKET, CLAUDE SEMAL, MARC MOLITOR, MYRIAM GÉRARD, JEAN-JACQUES CLAES

GRAPHISME ET MISE EN PAGE / ANNE HOOGSTOEL

ILLUSTRATIONS / ANNE HOOGSTOEL, DOM, JACQUES FLAMME

PHOTOS / FRÉDÉRIC HANSENS (CABARET)

IMPRESSION / PRINTDEAL.BE

CE JOURNAL EST GRATUIT . SI VOUS ATTENDEZ LE NUMÉRO SUIVANT AVEC IMPATIENCE, MERCI DE PARTICIPER À L’EFFORT DE GUERRE ! VOICI NOTRE NUMÉRO DE COMPTE : **BE87 0004 6690 9294 MERCI POUR VOTRE SOUTIEN !**